

Effusion de cœur à Marie

JE ne t'ai jamais vue, ô ma modeste Reine,
 Je ne t'ai point suivie aux lieux où tu vivais ;
 Et pourtant, que mes jours soient heureux ou mauvais,
 C'est vers toi que je vais,
 Vers toi que je me traîne.

J'étais bien loin encor, quand, là-bas, autrefois,
 Tu quittais à l'aurore une couche indigente,
 Et que tes doigts poussaient l'aiguille diligente ;
 Mais mon cœur me le chante...
 Et j'écoute... et je vois !

Je ne t'ai point suivie, humble et modeste femme,
 Allant à la fontaine un vase sur le bras ;
 Mais, lorsque devant Dieu je contemple tout bas,
 Le moindre de tes pas
 Fait écho dans mon âme.

Quand, tout frêle et petit, le Verbe t'appelait,
 Et te disait : " Ma Mère ! " au fond de sa poitrine
 Je n'ai point lu pour toi la tendresse divine ;
 Mais mon cœur la devine,
 L'adore et s'y complait.

Ton front m'est inconnu ; pourtant, quoi qu'il advienne,
 Ton cœur vit dans mon cœur, et je vis tout en toi,
 Chante, triomphe ou meurs... Dieu m'a fait cette loi,
 Ta douleur est à moi,
 Et ta gloire est la mienne.

Cachée à mon regard, sans éclat et sans bruit,
 Tu veilles nuit et jour... Qu'un autre hésite et doute,
 Moi, ton fils, j'en suis sûr ; tu me parles, j'écoute ;
 Je marche, et sur la route
 Ton ombre me conduit.